

58. Au début de sa première période d'enseignement, Algazel avait traité la question *surayğ* dans le *Ġāyat al-ğawr* (*supra*, n° 15). Il s'était prononcé pour la validité du *dawr* et la possibilité d'annuler à l'avance une formule de divorce éventuelle. L'écrit se répandit et on invoqua l'autorité d'Algazel en faveur de cette opinion. Plus tard, ayant mieux approfondi la question, notre imām changea d'avis et rédigea un nouveau *fatwa*. Ce second opuscule, qui porte tantôt le même nom que le premier (1) et tantôt des noms plus ou moins modifiés (2), n'a vraisemblablement été écrit que plusieurs années après, puisque la première solution était déjà devenue notoire, et que l'auteur, au début de sa *Retractatio* indique l'année (484/1091-92) de son arrivée à Bagdad (3). En fait, nous

الوقف الثلث المدوب لرحل cf. *infra*, n° 175 (Le *Muṭallağ* est un carré magique à trois colonnes).

* Brockelmann ne fait mention ni de cette *Mas'ala*, ni de cette *Nabğa*, ni du *al-Ġawāhir al-la'ālī*.

Peut-être y a-t-il un rapport entre l'opuscule signalé par le P. Bouyges et celui qui, édité au Caire sans date, est intitulé: الجواهر العالي في خواص الثلث للنوالي. Mais l'auteur de ce dernier traité est nommé (p. 2): Yūsuf Muḥammad al-Hindī al-Amin, et le début ne correspond pas à celui qui est signalé dans le *Catalogue* du Caire (V, p. 355). A la suite de cet opuscule est édité un traité du même auteur intitulé: خواص سورة القدر وسورة يس.

(1) Par exemple, dans le recueil ms. 1631 de la Bibliothèque Köprülü, à Constantinople (dans lequel les feuillets de trois opuscules ont été entremêlés par le relieur!). — Le *Catalogue* de la Bibliothèque appelle l'opuscule غاية النور في نهاية الدور.

(2) Dans l'exemplaire manuscrit conservé au British Museum (*Kremer* 38, 112) et qui remonte au XIV^e siècle, le titre est: بيان غاية النور في دراية الدور (RIEU, *Supplément*, p. 754), bien que Ġ. Zaydān, *Al-Hilāl*, XV, p. 326, n° 6, l'appelle: غاية النور في مسائل الدور. D'autre part, chez Ĥ. ḤALĪFA, n° 8661 et n° 11857, on lit: الدور في مسائل الدور (= AL-'AZM, p. 9,8), et chez MURTAĐĀ (I, 42,8), et AS-SUBKĪ (IV, p. 116,12) غور الدور (AL-QABBĀNĪ, p. 10,7, puis A. ḤILMĪ: عور الدور): deux titres qui vraisemblablement désignent notre opuscule; car dans le ms. de Köprülü l'on rencontre des expressions comme celle-ci: في بيان غور الدور (sic) وهذا كافي. L'Anonyme, n° 18, ne mentionne que le مسئله الطلاق في مسائل الدور [سريخ] في مسألة الطلاق. Ĥ. Ḥalīfa parle encore (sous le n° 14092) d'un غور الدور في مسائل الدور. Mais as-Subkī, *loc. cit.*, dit expressément que le غور الدور fut le dernier écrit d'Algazel sur la question.

(3) Murtađā, *Ithāf*, I, p. 42,9, assigne cette date 484 au second opuscule. Il fait confusion.

savons que, lorsqu'il écrivait le *Mustağhiri*, Algazel tenait encore sa première opinion (1). Or, bientôt après commença sa vie de retraite, où les questions de jurisprudence durent l'intéresser beaucoup moins. C'est pour cela que nous avons attendu d'être arrivés à la seconde période d'enseignement public pour parler de cet écrit, sans que cependant nous voulions affirmer que c'est à cette époque qu'il fut composé (2). * Brockelmann se contente de dire, sans plus de précision, que le premier *Ġāyat al-ğawr* a été dans la suite repris par Ghazālī: «später neubearbeitet» (*GAL*, S., I, 754 n° 53).

59. L'œuvre capitale d'Algazel, durant son enseignement à Nisābūr fut le كتاب المستصفي من علم الاصول (3). Il fut achevé le 6 muḥarram 503/5 août 1109. Cette date, qui a échappé à l'attention de beaucoup (4), est donnée par Ibn Ḥallikān (I, p. 587, 13) et reproduite par Gosche, p. 305, 16. On la trouve, de fait, dans certains manuscrits (5). Elle s'ac-

(1) Cf. GOLDZIEHER, *Streitschrift*, p. 97, 2 sqq et pp. 78-79.

(2) Dans le ms. 1631 de Köprülü, l'opuscule d'Algazel est suivi d'une réponse du cheikh محمد الشافعي ابو بكر احمد بن محمد الشافعي. On y lit ceci: وقد تكلمت على جميع ما نسب اليه في كتاب مفرد وكان بعض اصحابنا يختار المثوى بها ثم بدا له... فرجم عن ذلك الى ضده واعتذر عما مضى. Or, ces lignes, qui semblent viser Algazel, ne font point allusion à son éloignement... — silence qui serait d'autant plus significatif si l'auteur vivait à Bagdad. Quel est cet auteur? Peut-être est-ce le célèbre professeur Fahr al-Islām Abū Bakr aš-Šāšī (429-507/1037-1114) qui s'appelait, il est vrai, Muḥammad ibn Aḥmad, mais dont al-Isnawuyī dit avoir eu entre les mains le تصنيف في المسألة السريخية (p. 184,6). Il enseigna, de fait, à Bagdad: d'abord dans une école construite par lui-même (AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 58,8); puis à la *Tāğīya* lorsque celle-ci fut construite (cf. *ibid.*), c'est-à-dire vers 480/1087-88. (Cf. ABŪ'L-MAḤĀSIN, p. 281,13); puis à la *Nizāmiya*, après la mort de Ilkiyā (AS-SUBKĪ, *loc. cit.*), c'est-à-dire en 504/1110-1111 (cf. ABŪ'L-MAḤĀSIN, p. 356,15), date confirmée par I. ḤALLIKĀN, I, 588,17. — L'auteur de la *Réponse* pourrait aussi être non Abū Bakr mais son fils Aḥmad le quel, dit AL-ISNAWUYĪ (p. 185,5), émit des *fatwas* du vivant de son père, et mourut en 529/1134-35.

(3) AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, le désigne ainsi: المستصفي في اصول النعم.

(4) * M. Massignon (*Recueil*, p. 93) place la composition du *Mustağfā* dans la «Troisième Période» (492-495) juste après celle de *Iḥyā'*.

(5) Elle n'est pas dans le manuscrit de Gotha, n° 925 = Möll. 171 (W. PERTSCH,

corde d'ailleurs très bien avec les autres renseignements. Elle donne raison notamment, à W.R.W. Gardner, aux yeux duquel le *Mustasfā* fut écrit après qu'Algazel eut recommencé à professer à Nisābūr (1); à D.B. Macdonald (2); et à Goldziher qui pensait que dans le *Mustasfā* est contenu l'objet du second enseignement public d'Algazel (3).

L'on ne tiendra donc aucun compte de l'affirmation suivante de Murtaḍā (*Ithāf*, I, p. 42, 20): «Algazel dit au début du *Mustasfā* qu'il le composa avant l'*Ihyā'*». En réalité, Algazel dit juste le contraire dans ces premières pages du *Mustasfā* que nous avons déjà citées plusieurs fois (4), d'après l'édition égyptienne de 1322-24/1904-07, contrôlée à l'aide d'un exemplaire manuscrit daté de 613/1216-17 (5). Ce n'est d'ailleurs pas la seule méprise de Murtaḍā: nous en avons déjà signalé une, notamment celle relative au *Manḥūl*, qui avait été occasionnée par la même page du *Mustasfā* (6). — Le fait est d'autant plus surprenant que ce passage du *Mustasfā* est reproduit par Ḥ. Ḥalifa (7), l'une des autorités ordinaires de Murtaḍā. — Enfin, si l'on a encore besoin d'un *confirmatur*, nous rappellerons que dans le *Mustasfā* sont nommés:

II, p. 200) ni dans le bel exemplaire, écrit en caractères magrébins et daté de 613/1216-17, que possède la Bibliothèque Fâtih, à Constantinople, sous le n° 1465. Mais elle est expressément indiquée dans le ms. n° 361 *اصول الله* de la Bibliothèque du Caire lequel est daté du 24 ramaḍān 589/23 septembre 1193. Ce dernier ms. ne contient que la seconde moitié de l'ouvrage. — J'ai lu aussi jadis, la date de 6 muḥarram 503 H., dans un Catalogue Oriental de je ne sais plus quelle bibliothèque — mes notes étant aujourd'hui accidentellement incomplètes — à propos d'un exemplaire copié en 578/1182-83, duquel probablement le rédacteur l'avait tirée.

(1) *Al-Ghazālī*, p. 106.

(2) *E.I.*, II, p. 157 a.

(3) *Streitschrift*, p. 27, n. 3. * BROCKELMANN se range à cet avis (*GAL*, S., I, 754, n° 51).

(4) Cf. *supra*, p. 8 et n. 5; p. 26, n. 5; p. 41, n. 3.

(5) Cf. *supra*, p. 8, n. 5. Le manuscrit n° 362 *اصول الله* de la Bibliothèque du Caire, lequel contient la première partie (seule) du *Mustasfā*, et a été copié en 571/1175, est malheureusement acéphale.

(6) Cf. *supra*, n° 2.

(7) N° 11936 (t. V, p. 523-524).

non seulement l'*Ihyā'* lui-même (1), mais encore un autre écrit, le *Fayṣal* (2) postérieur à l'*Ihyā'*. D'ailleurs l'on serait bien embarrassé s'il fallait assigner au *Mustasfā* une place à l'intérieur des années décrites par le *Munqid*.

60. Si l'on s'en rapportait à l'auteur de l'introduction du *سرّ العالين وكشف ما في الدارين* (*GAL*, n° 31), c'est durant cette période, lorsqu'il enseignait pour la seconde fois, qu'Algazel aurait communiqué, sinon composé, l'ouvrage, et d'abord au fameux Ibn Tūmert (3). Mais l'ouvrage est apocryphe (4).

61. Ne pourrait-on pas également placer ici l'opuscule qui a reçu, entre autres nombreux titres (5), le suivant: *على مشكل الاحياء* (6). C'est une réponse à diverses objections ou questions relatives à l'*Ihyā'*, et qui supposent que l'*Ihyā'* jouit déjà d'une certaine notoriété (7). De

(1) Édition égyptienne de 1322-24, t. II, p. 213,5.

(2) Cf. *supra*, n° 43, n. 3.

(3) Cf. GOLDZIHNER, *Le livre de M. Ibn Tūmert* (1903), p. 19.

(4) Le faussaire semble oublier que le second enseignement public d'Algazel se fit non pas à la *Nizāmiya* de Bagdad, mais à la *Nizāmiya* de Nisābūr.

* Brockelmann (*GAL*, S., I, 750, n° 31) note lui aussi que l'ouvrage est faussement attribué à Ghazālī. Et il ajoute que l'authenticité était déjà contestée par Šāh 'Abd al-'Aziz ad-Dihlawi dans son *Tuhfa Iṭnā 'ašarīya*.

M. Le Tourneau a repris la question de la rencontre entre Ibn Tūmert et Ghazālī en se basant sur quelques lignes d'une chronique anonyme du 15^e siècle. Il conclut: «deux points doivent être retenus. Le premier, c'est qu'Ibn Tūmert a bien été l'élève d'al-Ghazālī à Bagdad... le second, c'est que la destruction du livre d'al-Ghazālī en Andalousie a exercé une influence décisive sur la carrière d'Ibn Tūmert». (*Bulletin des Etudes Arabes*, 34, 1947, pp. 147 et 148).

(5) Cf. *infra*, n° 116.

(6) C'est le «*Emla ala moschkoul al-Ahia*» (sic) que D'HERBELOT (p. 66, s.v. *Ahia*) qualifie de «commentaire» ou «supplément» à l'*Ihyā'*.

(7) Rappelons la précieuse remarque faite par D.B. Macdonald (*Ghazzālī*, p. 75, note de la p. 74) à savoir que dans l'édition de l'*Imlā'* qui est imprimée en marge de l'*Ithāf*, I, l'ordre à suivre est le suivant: pp. 41-164,4; 222,2-241,7; 204,7-222,2; 164,5-204,6; 241,6-252.